

HOMÉLIE

sur l'ensevelissement du corps de notre Seigneur Jésus Christ, et sur Joseph d'Arimatee et Nicodème, et sur la descente, dans son tombeau, de notre Seigneur, qui a eu lieu merveilleusement après la Passion salvatrice.

I. — Qu'est ceci ? Grand silence aujourd'hui sur la terre. Qu'est ceci ? Grand silence et grand calme. Grand silence, parce que le Roi dort. La terre a craint et s'est tue, parce que Dieu dans la chair s'est endormi. Dieu dans la chair est mort, et l'enfer a tremblé. Dieu s'est endormi peu de temps, et il a ressuscité de l'enfer ceux qui dormaient depuis toujours.

Où sont maintenant les tumultes d'hier et les voix et les rumeurs d'hommes iniques contre le Christ ? Où les foules et les complots et les troupes et les armes et les bâtons ? Où les rois et les prêtres et les juges [eux-mêmes] jugés ? Où les flambeaux et les épées et les bruits innombrables ? Où les peuples et les insolences et la cohorte injuste ? En vérité, bien en vérité, les peuples ont médité des choses vides et vaines. Ils se sont heurtés à la pierre angulaire, le Christ, et eux-mêmes ont été brisés. Ils se sont jetés contre la pierre dure, mais leurs vagues se sont dispersées en écume. Ils se sont heurtés à l'enclume invincible, mais eux-mêmes ont été broyés. Ils ont élevé la pierre sur le bois, et en descendant elle les a tués. Ils ont lié le grand Samson, le Soleil Christ, mais dénouant les liens éternels il a fait périr les *allogènes* et les iniques. Le Soleil Dieu s'est couché sous la terre, et il a fait aux Juifs des ténèbres très obscures. Aujourd'hui c'est le salut pour ceux qui sont sur terre, et pour ceux qui sont depuis toujours sous terre.

Aujourd'hui c'est le salut pour le monde tout entier, le visible et l'invisible. Double est aujourd'hui l'avènement du Seigneur, double son économie, double son amour des hommes, double sa descente, et en même temps son humiliation ! double sa visite aux hommes : du ciel sur la terre, de la terre sous la terre. Dieu arrive, les portes de l'enfer s'ouvrent. Vous qui dormiez depuis toujours, réjouissez-vous; vous qui êtes assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort, recevez la grande lumière. Le Seigneur est avec les esclaves, Dieu avec les morts, la Vie avec ceux qui sont morts, avec les assujettis celui qui est sans sujétion, avec ceux qui sont dans les ténèbres la lumière qui ne s'obscurcit pas, avec les captifs le libérateur, avec ceux qui sont tout en bas celui qui est *tout en haut des cieux*. Le Christ sur la terre, nous l'avons cru; le Christ chez les morts, descendons avec lui. Apprenons aussi les mystères de là-bas, connaissons d'un *Dieu caché* les miracles cachés sous la terre, apprenons comment à ceux de l'enfer aussi il a fait luire sa prédication.

Quoi donc ? Dieu sauve-t-il tous [les morts] tout simplement en paraissant dans l'enfer ? Non, mais là aussi ceux qui croient. Hier faisant ses affaires d'économe, et aujourd'hui ses affaires de Maître, hier accomplissant ce qui est de la chair, et aujourd'hui ce qui est du Seigneur, hier [il montrait] ce qui est humain, et aujourd'hui il montre ce qui est divin. Hier il était souffleté, aujourd'hui, de l'éclat d'un Dieu, il fouette le séjour des enfers. Hier il était lié, aujourd'hui il lie le tyran de liens qui ne se dénouent pas. Hier il était condamné, aujourd'hui il fait don aux condamnés de la liberté. Hier les serviteurs de Pilate se raillaient de lui, aujourd'hui les portiers de l'enfer ont défailli à sa vue.

II. — Mais en effet écoute la raison supérieure de la passion du Christ, écoute et célèbre, écoute et glorifie, écoute et proclame de grands miracles de Dieu : comment la loi se retire, comment la grâce fleurit, comment les images passent, comment la vérité est proclamée, comment l'ombre passe, comment le soleil emplit l'univers, comment la loi ancienne a vieilli, comment la nouvelle est affirmée, comment *les vieilles choses sont passées*, comment les nouvelles ont fleuri. Deux peuples furent présents à Sion au temps de la passion du Christ, l'hébreu, et en même temps le païen; deux rois, Pilate et Hérode, deux grands-prêtres, Anne et Caïphe, pour que les

deux pâques eussent lieu ensemble, l'une cessant, et celle du Christ commençant. Deux sacrifices ce soir-là étaient accomplis, parce qu'aussi (deux) saluts avaient lieu, je veux dire des vivants et des morts. Les Juifs liaient un agneau et l'égorgeaient, et ceux des païens Dieu dans la chair. Et les uns regardaient vers l'ombre, les autres accouraient vers le soleil et vers Dieu. Et les uns liaient le Christ et le renvoyaient, et ceux des païens l'accueillaient unanimement. Et les uns apportaient le sacrifice d'une bête, les autres le sacrifice du corps de Dieu. Mais les Juifs commémoraient la sortie d'Égypte, et ceux des païens proclamaient la délivrance de l'erreur.

Et ceci ou ? Dans la ville de Sion, celle du grand Roi, dans laquelle il a opéré *le salut au milieu de la terre*, Jésus le Fils de Dieu *connu au milieu de deux vivants*, la Vie au milieu des deux vivants, le Père et l'Esprit, issu de la Vie et se révélant Vie véritable; et au milieu des anges et des hommes naissant dans la crèche, et au milieu de deux peuples posé comme pierre angulaire, et au milieu de la loi et des prophètes également proclamé, et au milieu de Moïse et d'Elie se montrant sur la montagne, et au milieu des deux larrons se montrant Dieu au bon larron, et au milieu de la vie présente et de la future siégeant comme juge éternel, et au milieu, aujourd'hui, des vivants et des morts faisant une double vie et un double salut. Une double vie, je le répète, une double naissance, et en même temps renaissance, et écoute dans les termes l'affaire d'une double naissance, et applaudis aux miracles.

III. – Un ange annonça à Marie mère du Christ la bonne nouvelle de sa naissance, (et) un ange annonça à Marie Madeleine la bonne nouvelle de sa renaissance, celle du tombeau. C'est de nuit que le Christ naît à Bethléem, c'est encore de nuit qu'il renaît à Sion d'entre les morts. C'est dans une grotte de pierre que le Christ est né, c'est dans une grotte de pierre que le Christ renaît. Il reçoit à sa naissance des langes, il est enveloppé ici aussi de langes. Il a reçu en naissant la myrrhe, il reçoit aussi à son ensevelissement la myrrhe et l'aloès. Là Joseph, l'époux non époux de Marie, ici Joseph, celui d'Arimathée. A Bethléem, naissance dans la crèche, mais dans le tombeau aussi place comme dans la crèche. Les premiers, des pasteurs annoncent la bonne nouvelle de la naissance du Christ, mais les premiers aussi les pasteurs de tous, les disciples du Christ, ont annoncé la bonne nouvelle de la renaissance du Christ d'entre les morts. Là, l'ange a crié à la Vierge : *Réjouis-toi*, (et) ici, *l'Ange du grand conseil*, le Christ, criait aux femmes : *Réjouissez-vous*. Lors de la première naissance, le Christ est entré après quarante jours dans la Jérusalem terrestre, dans le Temple, et il a apporté comme premier-né deux tourterelles à Dieu. Mais aussi lors de sa renaissance d'entre les morts le Christ, après quarante jours, est monté dans la Jérusalem d'en haut – dont il ne s'était pas séparé –, dans le véritable Saint des Saints, comme incorruptible *premier-né d'entre les morts*, et il a amené à Dieu et au Père deux tourterelles, notre âme et notre chair; et, comme un Siméon dans ses bras, *l'Ancien des jours*, Dieu, l'a reçu dans son propre sein. Et si tu entends ceci comme [figure] de rhétorique, et non comme (article) de foi, les sceaux inviolables du tombeau de la renaissance du Seigneur Christ te confondent. Car de même que le Christ est né d'une vierge avec les verrous de la virginité marqués d'un sceau, de même la renaissance du Christ a eu lieu avec les sceaux du tombeau non ouverts. Comment, quand, et par qui le Christ, la Vie, est-il déposé au tombeau ? Écoutons les paroles saintes.

IV. – *Le soir venu*, dit [l'Écriture], *il vint un homme riche du nom de Joseph; celui-ci osa s'introduire auprès de Pilate, et il lui demanda le corps de Jésus*. Un homme s'est introduit auprès d'un homme en demandant de prendre le Dieu des hommes. *L'argile* demandait à l'argile de prendre celui qui façonne tout, l'herbe à l'herbe de prendre le feu du ciel, la pauvre goutte à la goutte de prendre l'abîme. Qui a vu ou qui a jamais entendu dire qu'un homme fasse cadeau à un homme du Créateur des hommes ? L'homme sans loi promet de faire cadeau du juste et de l'auteur des lois. Le juge jugé donne à ensevelir, comme jugé, le juge des juges.

Le soir venu, *il vint un homme riche du nom de Joseph*. Riche en vérité, comme prenant toute la composition du corps du Seigneur; riche en vérité, parce qu'il a pris de Pilate la double essence du Christ. Et riche (en effet), parce qu'il a été digne de

prendre la perle sans prix. Riche en vérité, car il a emporté une bourse pleine de la richesse de la divinité. Comment en effet ne serait-il pas riche, acquérant la vie et le salut du monde entier ? Comment Joseph ne serait-il pas riche, recevant en don celui qui (à la fois) nourrit tous les hommes et règne sur tous ?

Le soir venu : car en effet le *Soleil de justice* s'était couché dans l'enfer. Aussi *il vint un homme riche du nom de Joseph d'Arimatee, qui se cachait par crainte des Juifs; vint aussi Nicodème, (celui) qui était allé de nuit vers Jésus. Secrets des secrets dans le secret. Deux disciples secrets viennent pour cacher Jésus dans le tombeau, enseignant par leur propre secret le secret caché dans l'enfer du Dieu caché dans la chair, et se surpassant l'un l'autre dans l'amour de Dieu : Nicodème généreux avec la myrrhe et l'aloès, et Joseph digne de louange dans son audace à l'égard de Pilate.*

Car lui, rejetant toute crainte, *osa s'introduire auprès de Pilate, demandant le corps de Jésus. Et, introduit, il mena son entreprise tout à fait sagement, pour ne pas manquer le projet qui lui était cher. Aussi ne débute-t-il pas par de grands mots à l'adresse de Pilate, pour ne pas l'exciter à la colère et échouer dans sa requête, et il ne lui dit pas : Donne-moi le corps de Jésus, de celui qui a obscurci le soleil il y a peu de temps, et a brisé en morceaux les rochers, et a fait trembler la terre, et a ouvert les tombeaux, et a déchiré le voile du Temple.* Il ne dit rien de tel à Pilate, mais quoi ?

Une petite demande :

V. – Juge, je suis venu te demander une toute petite chose. Donne-moi pour l'ensevelir le corps mort de celui que tu as condamné, Jésus le Nazaréen, Jésus le pauvre, Jésus sans maison, ce Jésus qui pend nu, l'humble Jésus le fils du charpentier, Jésus le prisonnier, Jésus sans toit, l'étranger, et inconnu chez les étrangers, et qui pend dédaigné de tous. Donne-moi cet étranger: à quoi te sert le corps de cet étranger ? Donne-moi cet étranger Nazaréen : car il est venu ici de son pays lointain pour sauver l'étranger. Donne-moi cet étranger : car il est descendu dans les ténèbres pour en faire monter l'étranger. Donne-moi cet étranger : car lui seul est étranger. Donne-moi cet étranger dont nous, étrangers, ne savons pas le pays. Donne-moi cet étranger dont nous, étrangers, ne connaissons pas le Père. Donne-moi cet étranger dont nous, étrangers, ne savons pas le lieu et le séjour. Donne-moi cet étranger, qui a vécu une vie d'étranger parmi les étrangers. Donne-moi cet étranger Nazaréen dont nous, étrangers, ne connaissons pas la naissance. Donne-moi cet étranger volontaire, qui n'a pas ici *où reposer sa tête*. Donne-moi cet étranger qui est né dans une crèche chez les étrangers comme étranger sans maison, et qui de la crèche, comme étranger, s'est sauvé d'Hérode. Donne-moi cet étranger qui, des langes mêmes, a fui en Égypte, qui n'a ni ville ni village ni maison ni logis ni parenté, ayant sa vie avec sa mère en pays étranger, et possédant toutes choses. Donne-moi, maître, cet homme qui pend nu sur le bois, que je couvre celui qui a couvert la nudité de ma nature. Donne-moi ce mort, et Dieu en même temps, que je couvre celui qui a couvert mes iniquités. Donne-moi ce mort à ensevelir, qui a enseveli mes péchés dans le Jourdain. Je supplie pour un mort qui a subi les offenses de tous, qui a été livré par un ami, qui a été vendu par un disciple, qui a été chassé par ses frères, qui a été souffleté par ses propres esclaves. Je supplie pour un mort qui a été condamné par ceux qu'il avait affranchis de l'esclavage, qui a été abreuvé de vinaigre par ceux qu'il avait nourris, qui a été blessé par ceux qu'il avait guéris, qui a été abandonné par ses disciples, qui a été privé de sa propre mère. Je supplie, Pilate, pour un mort qui pend sur le bois. Car lui n'a pas de père sur la terre, ni aucun ami maintenant, ni disciple, ni parent, ni personne pour l'ensevelir, mais il est seul au monde, Fils seul-engendré d'un [Père] unique, lui-même, Dieu, et personne d'autre«.

VI. – Ainsi parla Joseph à Pilate, et *Pilate ordonna de lui remettre le corps* très saint de Jésus. Et venant au lieu du Golgotha, il descendit du bois Dieu dans la chair. Et il pose sur la terre Dieu dans la chair, nu, mais qui cette fois n'est plus nu. Et l'on voit gisant en bas celui qui a *mené tous les hommes* en haut, et la Vie et le souffle de tous est pendant quelque temps sans souffle, et l'on voit sans yeux celui qui a créé les [anges] à beaucoup d'yeux, et ce qui a relevé tous les hommes git à la renverse, et Dieu est mort dans la chair, lui qui a ressuscité les morts, et le tonnerre du Verbe de

Dieu se tait dans la chair, et des paumes soulèvent celui qui tient la terre dans sa main.

Eh bien donc, Joseph qui as *demandé et reçu*, sais-tu bien qui tu as reçu ? Venant à la croix et descendant Jésus, sais-tu bien qui tu as porté ? Si tu sais bien qui tu tiens, c'est maintenant que tu es riche. Comment donc opères-tu l'ensevelissement de ce corps divin et redoutable ? Ton amour est louable, mais plus louable l'audace de ton âme. Eh bien donc, ne trembles-tu pas de porter dans tes bras celui qui fait trembler les chérubins ? Avec quelle crainte, en effet, enlèves-tu le linge de cette chair divine ? Avec quelle piété as-tu disposé tes yeux, tremblant, pour regarder et pour découvrir le corps du Dieu qui s'est humilié volontairement ? Eh bien donc, dis-moi, Joseph, ensevelis-tu aussi vers l'orient, comme un mort, Jésus qui est *l'Orient* des orientes ? Eh bien donc, fermes-tu aussi de tes doigts, comme à un mort, les yeux de Jésus qui a ouvert de son doigt les yeux de l'aveugle ? Eh bien, serres-tu aussi la bouche de celui qui a ouvert la bouche du muet ? Eh bien, joins-tu aussi les mains de celui qui a détendu les mains desséchées ? Ou lies-tu aussi, selon la règle des morts, les pieds de celui qui a donné la marche aux pieds immobiles ? Eh bien donc, lèves-tu aussi sur une civière celui qui a ordonné® au paralytique : *Prends ta civière et marche* ? Eh bien, verses-tu aussi l'huile [sainte] à l'huile céleste qui s'est versée et a guéri le monde ? Eh bien donc, quand le sang flue encore de la plaie du corps de Dieu, oses-tu presser cette [plaie] du Dieu qui a guéri celle qui avait un flux de sang ? Eh bien donc, laves-tu aussi avec de l'eau le corps du Dieu qui a lavé tous les hommes et leur a donné la purification ? Et quels flambeaux allumes-tu donc pour la *vraie Lumière qui a éclairé tout homme* ? Quels chants funèbres chanteras-tu à celui qui reçoit sans cesse les chants des puissances célestes ? Eh bien donc, verses-tu (aussi) des larmes, comme sur un mort, sur celui qui a pleuré et a ressuscité Lazare mort ? Eh bien donc, fais-tu aussi des lamentations sur celui qui a donné à tous la joie et a retiré d'Eve la tristesse ?

VII. – Cependant je bénis tes mains, Joseph, qui ont servi et qui ont palpé les mains et les pieds du corps divin de Jésus, d'où le sang coulait encore. Je bénis tes mains qui ont touché le flanc de Dieu, avant Thomas l'incrédule qui croit et qu'on loue de sa méfiance. Je bénis ta bouche insatiablement rassasiée et appliquée à la bouche de Jésus, et s'en emplissant de l'Esprit saint. Je bénis tes yeux appliqués aux yeux de Jésus, et qui en ont reçu la lumière véritable. Je bénis ton visage appliqué au visage de Dieu. Je bénis tes épaules qui ont porté celui qui porte tout. Je bénis ta tête qu'a touchée Jésus, *la tête de tous les hommes*. Je bénis Joseph et Nicodème : avant les chérubins ils ont été chérubins, portant Dieu entre eux; ils ont été avant les [anges] à six ailes serviteurs de Dieu, couvrant et honorant Dieu non par leurs ailes, mais par le linceul. Celui qui fait trembler les chérubins, Joseph et Nicodème le portent sur leurs épaules, comme aussi tous les ordres des incorporels le portent avec eux. Car là où sont Joseph et Nicodème, toutes les foules des anges de Dieu ne sont-elles pas aussi rassemblées ? Et les chérubins devançant, et les séraphins [les] dépassent, et les trônes portent avec eux, et les [anges] à six ailes couvrent, et les [anges] à beaucoup d'yeux tremblent en voyant sans yeux Jésus dans la chair, et les vertus enveloppent, et les principautés chantent. Et les ordres [des anges] tremblent, et ils s'étonnent, effrayés, entre eux, et ils débattent et disent :

Quel est ce sujet terrible, crainte, tremblement et effroi ? Quel est ce miracle grand et étonnant ? Le Dieu qui est en haut invisible à nous, les incorporels, est en bas un homme mort et nu visible (aux hommes). Celui que les chérubins assistent avec vénération, Joseph et Nicodème l'ensevelissent sans hésitation. Quand est-il descendu, lui qui n'a pas quitté les hauteurs ? Quand est-il sorti, lui qui est dedans ? Comment est-il venu sur terre, lui qui emplit toutes choses ? Comment est-il descendu sans que personne s'en aperçoive, lui qui, comme Dieu, est toujours en haut avec le Père. Celui qui ne s'est nulle part montré à nous, il s'est montré aux hommes comme homme, et en même temps ami des hommes. Comment l'invisible est-il vu ? Comment l'immatériel s'est-il incarné ? Comment celui qui est sans passion a-t-il subi la Passion ? Comment le juge a-t-il comparu en justice ? Comment la Vie a-

t-elle *goûté la mort* ? Comment celui que rien ne contient est-il contenu dans un tombeau ? Comment a-t-il habité le tombeau, lui qui n'a pas quitté le trône de son Père ? Comment franchit-il la porte de la grotte, lui qui n'a pas ouvert les portes des cieux, mais a ouvert les portes du paradis, et qui n'a pas ouvert les portes de la virginité, mais *a brisé les portes* de l'enfer, et qui n'a pas ouvert les portes lors de Thomas, mais a ouvert aux hommes les portes du royaume, et qui gardait non ouverts les portes et les sceaux du tombeau ? Comment est-il compté au nombre des morts, lui qui est *libre chez les morts* ? Comment la lumière qui ne s'obscurcit pas est-elle présente *dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort* ? Où va, où descend celui que la mort ne peut tenir ? Quelle est la raison, quel est le stratagème, quelle est la pensée de sa descente dans l'enfer ? Peut être descend-il pour ramener Adam l'enchaîné, notre *compagnon de service* ? En vérité il vient *rechercher la brebis perdue*, la première créée. Ainsi il veut visiter aussi *ceux qui sont assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort*. Ainsi il vient délivrer de leurs souffrances Adam le captif et Eve la captive, comme leur Dieu et leur fils. Mais descendons avec lui, mais formons le chœur avec lui, mais bondissons, mais précipitons-nous, mais faisons cortège, mais célébrons, mais empressons-nous, voyant les changements de Dieu à l'égard des hommes et la délivrance des enchaînés opérée par un bon Seigneur.

VIII. – Car le véritable ami des hommes vient dans sa vaillance et sa grande puissance faire sortir les enchaînés depuis les siècles qui vivent dans les tombeaux, qu'a tyrannisés le tyran injurieux et invincible, tyrannisant et ravissant à Dieu, comme adversaire, et ramassant ceux qui vivent en haut. Là est enchaîné Adam, le premier enchaîné ? et le premier mort de tous, (et) enchaîné le plus profond (de tous). Là est Abel le premier sacrifié et le premier juste, le pasteur, qui a été l'image de l'immolation injuste du Christ pasteur. Là est Noé, l'image du Christ, fondateur de la grande arche de l'Eglise de Dieu, [de l'Église] qui a sauvé tous les peuples au coeur dur du déluge de l'impiété par la colombe du saint Esprit, et qui en a chassé le sombre corbeau, le diable. Là est Abraham l'ancêtre du Christ, le sacrificateur qui a sacrifié à Dieu un sacrifice sans couteau et sans mort. Là est lié Isaac, qui a été jadis lié par Abraham à l'image du Christ. Là est Jacob, affligé dans l'enfer en bas, qui jadis se désolait en haut pour Joseph. Là est Joseph enchaîné, qui en Égypte a été en prison à l'image du Christ, le Seigneur enchaîné. Là est Moïse, dans les ténèbres en bas, comme dans la corbeille ? il était dans les ténèbres en haut. Là est Daniel, dans le plus profond de la tombe de l'enfer. Là est Jérémie, comme dans la fosse de boue, dans la tombe de l'enfer et la corruption de la mort. Là, dans le ventre de l'enfer, gît Jonas à l'image du Christ, du Jonas éternel et de toute éternité, qui vit dans les siècles et les siècles des siècles, et pour les siècles et encore [plus]. Là est David le père de Dieu, de qui le Christ est né selon la chair. Et pourquoi parler de David, et de Jonas, et de Salomon ? Là est le grand Jean lui-même, plus grand que tous les prophètes, prêchant le Christ à tous ceux de la tombe comme [il le faisait] dans la matrice obscure, le double précurseur et prédicateur des vivants et des morts, qui a été envoyé de la prison d'Hérode à la prison des âmes des justes et des injustes morts depuis les siècles.

IX. – Les prophètes et tous les justes priaient Dieu de là avec des prières (toujours) incessantes, demandant la délivrance de cette très douloureuse (et) misérable domination de l'ennemi et de l'obscurcissement de l'obscurité très sombre. Et l'un d'eux disait à Dieu : *Du ventre de l'enfer ma clameur, tu as écouté ma voix* (tu m'as rejeté dans les profondeurs du coeur de la mer). Et l'autre : *Des profondeurs j'ai crié vers toi, Seigneur, Seigneur, écoute ma voix*. Et l'autre : *Fais briller ton visage, et nous serons sauvés*. Et un autre : *[Toi] qui es assis sur les Chérubins, montre-toi*. Un autre : *Fais lever ta puissance, et viens nous sauver*. Et un autre : *Que vite tes miséricordes nous devancent, Seigneur*. Et l'autre : *Délivre mon âme de l'enfer tout en bas*. Et un autre : *Seigneur, tu as fait sortir mon âme de l'enfer*. Et l'autre : *Ne laisse pas mon âme dans l'enfer*. Et un autre : *Que ma vie monte de la corruption vers toi, Seigneur mon Dieu*.

Les écoutant tous, le Très miséricordieux disposa de faire part de son amour des hommes non seulement aux morts de son temps et d'après lui, mais aussi à ceux que l'enfer tenait avant sa venue et qui *étaient assis dans les ténèbres et (dans) l'ombre de la mort*. C'est pourquoi, Dieu et Verbe, d'une part il a visité les hommes qui étaient dans la chair avec une chair d'âme, d'autre part il a illuminé dans l'enfer les âmes qui étaient sans chair avec sa propre âme divine et très pure, séparée du corps, mais non de la divinité.

X. – Aussi hâtons-nous et allons en pensée dans l'enfer, afin de voir comment alors, avec une ferme maîtrise, il y est complètement maître du maître de la tyrannie, et par son éclair, [comme] avec toutes sortes de troupes, enchaîne sans les mains les rangs de ces phalanges immortelles, enlevant du milieu les portes sans portes et brisant les portails sans bois avec [le bois de] la croix, [lui] le Christ, rompant et brisant avec ses clous les verrous éternels, et avec les liens de ses mains à lui faisant fondre comme cire les indissolubles liens de fer, et avec la lance qui a transpercé le flanc de Dieu perçant le cœur sans chair du tyran. C'est là qu'il a rompu la puissance de ses arcs, quand il a tendu la croix comme arc avec les liens des mains divines comme corde. Ainsi, si dans le silence tu suis le Christ, tu verras maintenant où il a lié le tyran, où il a cloués sa tête, comment il a bouleversé sa prison, comment il en a emmené les prisonniers, comment il a écrasé du pied le serpent et où il a suspendu la malédiction, comment il a libéré Adam et comment il a ressuscité Eve, et comment il a renversé le mur mitoyen, et où il a condamné le féroce dragon, et comment il a dressé les [trophées des] victoires invincibles, où il a mortifié la mort, et comment il a corrompu la corruption et a rétabli l'homme dans sa première dignité de maître.

XI. – Celui donc qui hier, en maître, refusait les légions des anges et disait à Pierre : *Je peux maintenant placer devant moi plus de douze légions d'anges*, aujourd'hui, avec la majesté d'un Dieu, et en même temps en guerrier et en maître, il descend contre l'enfer et contre la mort et contre le tyran par la mort de la mort, ayant les légions immortelles des milices incorporelles et des ordres invisibles, non pas douze seulement, mais les *myriades de myriades et les milliers de milliers* des ordres célestes des anges et des archanges, des puissances, des principautés, des dominations, des vertus et des trônes, des [séraphins] à six ailes, des [chérubins] à beaucoup d'yeux, escortant le Christ comme leur propre Seigneur et Roi et lui apportant des présents et le célébrant; non pas alliés dans le combat, car c'est indigne de Dieu – de quelle alliance en effet a besoin le Christ tout-puissant ? – mais selon leur devoir et l'honneur [qu'ils lui doivent] de toujours assister sans cesse avec amour leur Seigneur Dieu – heureux certains porte-glaive, et également porte-lance, prompts au seul signe du combat du Seigneur ! – se devançant l'un l'autre par émulation de la rapidité de Dieu, en même temps achevant en acte l'action au commandement, et rangés par la victoire face à la ligne de bataille des ennemis et des tyrans. C'est pourquoi ils descendirent alors en courant, et en même temps en suivant leur Dieu et leur Seigneur, vers les séjours souterrains des morts depuis les siècles, [séjours] de la tombe et les plus profonds de toute la terre, pour *en faire sortir les enchaînés* qui y dormaient depuis les siècles. Quand donc la visite de Dieu et sa présence lumineuse eurent atteint les portes et les demeures sans soleil et très obscures de l'enfer, demeures et prisons et cachettes et cavernes, Gabriel l'archistratège les devance tous, comme selon son habitude de porter aux hommes les bonnes nouvelles d'allégresse, et il dit d'une voix forte, à l'adresse des puissances adverses, une certaine parole vigoureuse, d'archange et de stratège, éclatante et léonine : *Enlevez les portes, vos princes. Avec eux ?* Michel crie : *Et enlevez-vous, portes éternelles*. Ensuite les vertus aussi disent : *Retirez-vous, portiers iniques*. De même (aussi) les principautés avec autorité : *Brisez-vous, indissolubles liens de fer*. Et un autre : *Soyez confondus, adversaires ennemis*. Et l'autre : *Craignez, tyrans iniques*.

XII. – Et de même que, devant un roi guerrier qui se range en bataille en roi et en vainqueur, un frisson et un tremblement, et en même temps une confusion et une peur douloureuse, fondent sur les ennemis du maître invincible, de même, lors de

cette étonnante venue en enfer du Christ dans les profondeurs, il y eut soudain d'en haut l'éclair obscurcissant [la vue] dans les visages des puissances ennemies de l'enfer, entendant le tonnerre de certaines voix qui criaient et des milices qui ordonnaient et disaient : *Enlevez les portes, vos princes. Enlevez les portes* : ne les ouvrez pas en effet, mais enlevez-les des fondements mêmes, déracinez-les, déplacez-les, pour qu'elles ne se ferment plus. *Enlevez les portes, vos princes* : non que le Maître qui est venu ne puisse pas entrer, lorsqu'il l'exige, même avec les portes fermées, mais en maître il vous ordonne, comme à des esclaves fugitifs, d'enlever les portes éternelles et de les déplacer et de les briser. Aussi ce n'est pas à vos foules, mais aux prétendus princes, qu'il donne l'ordre en disant : *Enlevez les portes, vos princes*. Mais [vos] princes, et non de personne qui soit autre : car si jusqu'à maintenant vous avez méchamment régné sur ceux qui étaient morts depuis les siècles, ne réglez plus désormais sur eux, ni sur d'autres, mais vous serez vos princes, mais même pas vos princes à vous-mêmes. *Enlevez les portes* : car le Christ est venu, la Porte du ciel. *Faites son chemin à celui qui est monté sur l'occident de l'enfer, le Seigneur est son nom, et au Seigneur les sorties des portes de la mort*. (Car) les entrées de la mort, c'est vous qui les avez faites, mais les sorties, il est venu les faire lui-même. Ainsi *enlevez les portes, vos princes*, enlevez et ne tardez pas, enlevez vite, enlevez et n'attendez pas. Ou si vous pensez tarder, nous commandons aux portes mêmes de s'enlever, sans les mains et d'elles-mêmes : *Enlevez-vous, portes éternelles*.

XIII. – Aussitôt que les puissances [célestes] eurent crié, au sitôt les portes s'enlevèrent, aussitôt les chaînes de fer et les verrous se rompirent, aussitôt les fermetures tombèrent, aussitôt les fondements de la prison furent secoués, aussitôt les puissances ennemies prirent la fuite, se poussant l'un l'autre et se heurtant l'un l'autre, et se disant l'un à l'autre de fuir. Ils s'effrayèrent, ils s'agitèrent, ils s'épouvantèrent, ils se troublèrent, ils blémirent, ils s'arrêtèrent et en même temps ils s'étonnèrent, ils ne surent que faire et en même temps ils tremblèrent. Et l'un d'eux se tenait bouche ouverte, l'autre couvrait son visage de ses genoux, et l'autre suffoquait face contre terre, et un autre était raide comme un mort, et l'autre était retenu par l'effroi, et un autre était couché, blême, et l'autre disparaissait dans les refuges intérieurs. Car c'est là qu'alors le Christ *a tranché les têtes des puissants dans l'épouvante*, là qu'elle les a secoués, là qu'ils ont écarté leurs freins en disant : *Qui est ce Roi de la gloire ? Qui est celui-ci qui est tel, faisant ici de tels miracles avec tant [de troupes] ? Qui est ce Roi de la gloire, qui fait maintenant dans l'enfer ce qui n'a jamais eu lieu dans l'enfer ? Qui est celui-ci, qui emmène d'ici les enchaînés depuis les siècles ? Qui est celui-ci, qui a détruit notre pouvoir invincible ? et notre vaillance ? Les puissances du Seigneur leur répondaient, disant : *Voulez-vous savoir qui est ce Roi de la gloire ? Le Seigneur puissant et fort, le Seigneur fort et puissant et invincible dans les combats*. C'est celui qui vous a rejetés des lieux célestes et envoyés en exil, ô misérables et iniques tyrans. C'est celui même qui *dans les eaux du Jourdain a brisé les têtes de vos dragons*. C'est celui même qui vous a confondus par la croix et vous a livrés en spectacle et a paralysé vos nerfs. C'est celui même qui vous a enchaînés et mis dans les ténèbres et envoyés à l'abîme. C'est celui même qui vous envoie au feu éternel et à la géhenne. Aussi ne tardez pas, n'attendez pas, mais pressez-vous, et faites sortir les prisonniers que vous avez jusqu'à ce jour méchamment engloutis. Car votre pouvoir est désormais détruit, votre tyrannie a désormais cessé, votre insolence est cruellement détruite, votre orgueil a faibli jusqu'au bout, votre force est impuissante et a péri.*

XIV. – Ainsi parlaient les puissances du Seigneur aux puissances adverses, et en même temps elles se hâtaient. Et les uns sapaient la prison dans ses fondements mêmes, les autres poussaient les puissances adverses qui fuyaient des retraites extérieures vers l'intérieur. Et d'autres couraient et fouillaient les dépôts tout en bas et les citadelles et les cavernes, et d'autres amenaient au Seigneur un prisonnier, l'autre un autre d'un autre lieu, et d'autres liaient le tyran, et les autres délivraient ceux qui étaient enchaînés depuis les siècles. (Et les uns commandaient,) et les autres

servaient promptement. Et les uns couraient devant le Seigneur qui entra à l'intérieur, les autres l'assistaient comme Dieu et Roi (et) vainqueur.

Comme cela donc, mais plus que cela, avait lieu ainsi dans l'enfer, qu'il avait lieu et que tout était en rumeur et était secoué, quand la venue du Seigneur allait atteindre le fond même des profondeurs, Adam, cet [Adam] le premier enchaîné de tous les hommes, tenu enchaîné en toute sûreté [plus] en dedans que tous, entendit les pieds du Seigneur entrant chez les prisonniers, et il reconnut sa voix quand il marchait dans la prison, et, se tournant vers tous les prisonniers qui étaient avec lui depuis les siècles, il leur dit : *J'entends la voix des pieds* de quelqu'un qui vient vers nous. Et si vraiment il a daigné, lui, venir ici, nous serons libérés de nos liens. Si vraiment nous le voyons, celui-la, avec nous, nous sommes délivrés de l'enfer.

XV. – Comme Adam disait ces paroles et de pareilles à tous les prisonniers qui étaient avec lui, le Seigneur entra auprès d'eux, portant l'arme victorieuse de la croix. Adam le premier créé, le voyant, et se frappant la poitrine de terreur, cria à tous ceux qui dormaient depuis les siècles et dit : *Mon Seigneur avec tous*. Et, répondant, le Christ dit à Adam : *Et avec ton esprit*. Et le prenant par la main il le ressuscite, en disant :

Lève-toi, toi qui dors, et ressuscite d'entre les morts, et que le Christ t'éclaire. Je suis ton Dieu, qui suis devenu à cause de toi ton fils, disant maintenant et ordonnant avec autorité aux prisonniers : sortez, et à ceux qui sont dans les ténèbres : soyez illuminés, et à ceux qui sont couchés : levez-vous. A toi, je t'ordonne : *Lève-toi, toi qui dors*. Car ce n'est pas pour cela que je t'ai fait, que tu sois enchaîné dans l'enfer. Ressuscite d'entre les morts : car moi je suis la Vie des hommes. Ressuscite, ma créature, ressuscite, ma forme (et) qui a été faite à mon image. Lève-toi, pars d'ici. Car tu es en moi et moi en toi, nous sommes une seule et inséparable personne. C'est pour toi que moi, ton Dieu, j'ai été ton fils, c'est pour toi qu'étant le Seigneur j'ai pris ta *forme d'esclave*, c'est pour toi qu'étant *le plus en haut des cieux* je suis venu sur la terre et sous la terre. C'est pour toi, l'homme, que *j'ai été comme un homme sans secours, le libre parmi les morts*. C'est pour toi, qui es sorti d'un jardin, que j'ai été livré aux Juifs d'un jardin, et condamné dans un jardin. Vois les crachats de ma face, que j'ai reçus pour toi, pour te rétablir dans la première insufflation [de la vie]. Vois les coups de mes joues, que j'ai reçus pour restaurer ta figure déformée en sa première image. Vois les coups de mes épaules, que j'ai reçus pour disperser la charge de tes péchés reposant sur tes épaules. Vois mes mains clouées, que j'ai étendues sur le bois [pour le] bien, à cause de toi qui avais étendu les mains vers le bois [pour le] mal. Vois mes pieds cloués et fixés au bois, à cause de tes pieds qui ont couru vers le bois [pour le] mal. C'est le sixième jour qu'a eu lieu ta condamnation, c'est le sixième jour (aussi) que j'ai fait ton acquittement et l'ouverture du paradis. J'ai goûté à cause de toi le fiel, pour guérir chez toi le plaisir amer de cette douce nourriture [de jadis]. J'ai goûté le vinaigre, pour détruire le calice vinaigré et cruel de ta mort. (Et) j'ai reçu l'éponge, pour effacer le chirographe de ton péché. J'ai reçu (aussi) le roseau, [calame] pour écrire la libération du genre humain. Je me suis endormi sur la croix et j'ai eu le flanc perce d'une lance, à cause de toi qui t'es endormi dans le paradis et qui as tiré Ève de ton flanc. Mon flanc a guéri la douleur de ton flanc, mon sommeil te tirera du sommeil de la mort, ma lance a arrêté la lance tournée contre toi. Ainsi lève-toi, pars d'ici. Je t'ai fait sortir de la terre du paradis, je te rétablis non plus dans le paradis, mais sur le trône céleste. Je t'ai interdit l'arbre image de la vie, mais voici que moi tout entier, la Vie, je me suis uni à toi. J'ai ordonné aux chérubins de te garder comme un esclave, je ferai que les chérubins s'inclinent devant toi comme il convient devant un Dieu. Tu t'es caché de Dieu comme nu, mais voici que tu as caché en toi un Dieu nu. Tu t'es vêtu de *la tunique de peau* de la honte, mais je me suis vêtu, étant Dieu, de la tunique de peau de ta chair. Ainsi levez-vous, partez d'ici, de la corruption à l'incorruptibilité, de la mort à la vie. Levez-vous, partez d'ici, des ténèbres à la lumière éternelle. Levez-vous, allez-vous-en d'ici, de la souffrance à la joie. Levez-vous, allez-vous-en d'ici, de l'esclavage à la liberté, de la prison à la Jérusalem d'en haut, des chaînes à Dieu, de la souffrance aux délices

du paradis, de la terre au ciel. Car c'est pour cela que je suis mort et que j'ai ressuscité, pour régner et sur les vivants et sur les morts. Ainsi levez-vous, partez. Car mon Père céleste attend la brebis perdue, les quatre-vingt-dix-neuf brebis des anges attendent leur compagnon de service Adam, quand il ressuscitera, quand il montera et reviendra à Dieu. Le trône de chérubins est préparé, ceux qui élèvent [au ciel] sont dispos, encore prêts, la table est préparée, les mets sont prêts, les demeures et les abris éternels sont prêts, les trésors des biens sont ouverts, le royaume des cieux est préparé avant les siècles. Les biens *que l'oeil n'a pas vus et l'oreille n'a pas entendus, et qui ne sont pas montés au coeur de l'homme*, attendent l'homme.

XVI. – Le Seigneur disant ces paroles et de pareilles, Adam qui est en lui en union ressuscite avec lui, et avec lui ressuscite Eve, mais les nombreux corps des saints morts depuis les siècles ressuscitèrent aussi, prêchant la résurrection du Seigneur en trois jours. Accueillons-la, radieux, et voyons-la et embrassons-la, menant le choeur avec les anges, la fête avec les archanges, et en même temps glorifiant le Christ qui nous a ressuscités de la corruption. A lui la gloire et la puissance, avec le Père sans commencement et l'Esprit très saint et vivifiant, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.

VCO